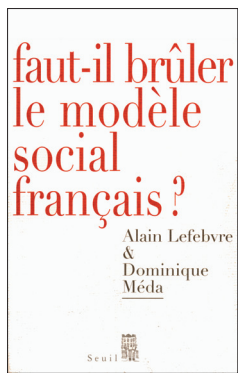




Faut-il brûler le modèle social français ?



L'avenir du « modèle social français » est une question très présente depuis plusieurs années.

Le livre d'Alain Lefèvre et de Dominique Méda arrive fort à point pour éclairer cette interrogation « Faut-il brûler le modèle social français ? ». D'où viennent les dysfonctionnements ? Des bons principes mal appliqués ou des fondements inadaptés à une situation nouvelle ? Les auteurs exposent l'inefficacité de notre modèle.

L'exemplarité du « modèle social français » est sérieusement mise en doute au regard d'un certain nombre de critères : la persistance d'un taux de chômage de 9 à 10%, le faible taux d'emploi des plus jeunes et des plus âgés, l'augmentation des emplois temporaires (70% des embauches depuis 2003), la précarité qui touche toujours les mêmes, la faiblesse des anticipations et de l'accompagnement des restructurations d'entreprises, l'utilisation médiocre de la formation, insuffisance de

l'indemnisation et de l'accompagnement des demandeurs d'emploi aggravée par l'incohérence des institutions entre elles.

Au-delà de l'emploi, la liste peut être allongée : les ratés du système d'enseignement (150 000 jeunes sans diplôme chaque année), l'origine sociale modeste des jeunes dans l'enseignement

supérieur, la faiblesse du budget de la recherche, la difficulté à intégrer la population issue de l'immigration, l'égalité théorique entre hommes et femmes...

Ayant un « financement assis sur le seul emploi », notre modèle social s'est trouvé en difficulté avec le ralentissement persistant de la croissance et pour « répondre aux défis auxquels nos sociétés sont aujourd'hui confrontées ». Il n'est pas efficace pour combattre la précarité et faire reculer les inégalités croissantes. Mais, nous disposons encore d'atouts à réorienter et de potentialités à faire apparaître.

Tout naturellement les auteurs se tournent vers les sociétés nordiques dont les performances sociales sont incontestables. Mais, il serait illusoire d'imaginer paresseusement qu'une simple transposition des « recettes » scandinaves règlera nos problèmes. Le fameux exemple du Danemark, ressassé à longueur de discours, ne

Il faut trouver notre propre chemin de la réforme

doit pas nous masquer la difficulté : pour obtenir les avantages du modèle danois, il faut aussi en accepter les inconvénients.

En l'état, la transposition est impossible et probablement pas souhaitable. Instruit de ce que nos voisins ont pu réussir, il faut trouver notre propre chemin de la réforme. Nous devons « repositionner » la France dans la nouvelle division internationale du travail mais « cette politique ne peut être engagée qu'à la condition que la population française et les salariés ne soient pas les victimes de cette adaptation ».

Cela réclame des réformes cohérentes. La première sera une politique active de l'emploi. Il faudra aussi

NOUS DISPOSONS D'ATOUTS ET DE POTENTIALITÉS À FAIRE APPARAÎTRE

rechercher les voies et moyens de concilier flexibilité et sécurité. La protection sociale (santé, famille, retraite) sera renouvelée dans une trans-

formation de l'Etat providence.

Comment faire ?

En premier lieu, « la paix sociale et l'efficacité de notre modèle dépendent de la force et de la représentativité des syndicats, ce qui suppose leur renforcement ».

Ensuite, on ne peut faire l'économie « d'une restructuration et d'une révision drastique des compétences », y voir clair dans l'enchevêtrement des structures et des responsabilités.

Enfin, la France doit reprendre l'initiative en Europe, car « faute de réaction rapide de notre part, le modèle social européen se bâtira sans nous », à nous de trouver des alliés et des partenaires. Une certitude, les militants de l'UNSA trouveront à la lecture de ce livre, beaucoup de leurs analyses et de leurs résolutions. ■

« Faut-il brûler le modèle social français ? » Alain Lefèvre, Dominique Méda. Edition : Le Seuil. 9€.